



A la demande du gouvernement vietnamien, en 1957, quatre jésuites venus de Chine venaient enseigner à l'université de Saïgon. Ils faisaient construire un foyer d'étudiants sous le patronage du Père Alexandre de Rhodes, le pionnier de cette mission, né en Avignon, envoyé au Tonkin en 1624.

Pendant vingt cinq ans, il sillonna la péninsule, il rencontrera mandarins et citadins, apprenant la langue d'un pays de culture bouddhiste et confucianiste. Il formera des catéchistes efficaces comme des diacres et surtout, au cours de ses étapes, il notera les particularités linguistiques dans son accentuation des voyelles, un guide pour la prononciation.

Expulsé du Royaume en 1649, Alexandre arrivait à Paris puis à Rome ; il allait accomplir une double mission :

- Créer l'alphabet vietnamien en caractères romains : le vocabulaire "quo ngu" ainsi répandu, sera la base d'une littérature vietnamienne vecteur d'évangélisation et d'ouverture à la culture universelle.

- Mais surtout informer les responsables de l'Eglise, susciter l'envoi en mission d'Asie du Sud Est, d'évêques pour la formation d'un clergé indigène. Alors naissaient à Paris « les Missions Etrangères » pour une destinée féconde. Trois siècles plus tard, au sortir de la tourmente, revit l'Eglise du Vietnam. 92 Jésuites Vietnamiens sont engagés dans la formation et

la vie spirituelles. A Saïgon, les responsables du Foyer Alexandre de Rhodes réaménagent progressivement les locaux de l'internat, des salles de bibliothèque, et l'auditorium de 400 places et la chapelle.



Ils pourront nous dire l'actualité résurgente de cette photo du Foyer datée de 1972.

P. Jacques Gabin sj



Deux livres sur Madagascar...

Passage rapide à Paris, début février, du Père Sylvain Urfer. Avec les deux évêques d'Ambatondrazaka et de Moramanga, et un Père Trinitaire professeur d'histoire à l'université grégorienne, il avait participé, à Rome, à la mise au point d'un ouvrage collectif intitulé: « *Un siècle d'évangélisation dans la région Alaotra-Mangoro. Impact sur les droits de l'homme à Madagascar* ». Cet ouvrage, qui réunit une quinzaine de contributions et devrait être publié au premier trimestre 2008, entre dans le cadre de la célébration du centenaire du premier baptême conféré dans la région concernée. Le Père Sylvain Urfer a également profité de

son passage à Paris pour rencontrer Robert Ageneau, des éditions Karthala, qui accepte de diffuser en France le livre collectif en préparation. De retour à Madagascar, il apportera à son auteur les épreuves du prochain livre du Père François Noiret, *Le Mythe d'Ibonia*: sa parution chez Karthala devrait intervenir aux alentours de Pâques, tandis que le Centre Foi et Justice le fera imprimer à Antananarivo pour diffusion dans la Grande Ile. Enfin, le Père Sylvain Urfer prépare un petit livre sur Madagascar, en collaboration avec Patricia Rajerison, aux éditions du Cavalier Bleu, série « *Idées reçues* », prévu pour l'automne 2007.

Prions pour les missionnaires qui nous ont quittés

Le 16 janvier 2007 : Le Père Jean d'Alès, né à Saint-Sauveur de Flée (Maine et Loire) le 1^{er} septembre 1930 et décédé à Pau. Responsable de l'école d'agriculture de Témara (Maroc), puis secrétaire général de l'enseignement catholique du diocèse de Rabat (1975-1998), il fut ensuite nommé à Toulouse où il donna les Exercices jusqu'à ces derniers temps.

Le 15 février 2007 : Le Père Louis de Laitre, né à Vasselay (Cher) le 22 novembre 1923, décédé à Lille. Après

douze années passées à Madagascar où il travailla à l'observatoire de Tananarive, il devait enseigner les sciences dans différents lycées d'Alger tout en exerçant des ministères divers.

Le 20 février 2007 : Le Père Ludovic Flament, né à Tourcoing le 14 juillet 1923 et décédé à Paris. Missionnaire à Madagascar, il fut curé dans diverses paroisses du diocèse de Fianarantsoa (1955-1997), et sera contraint de rentrer à Paris pour raisons de santé fin 1999.



SOMMAIRE

AFRIQUE

Cameroun

Le noviciat jésuite de la Province d'Afrique de l'Ouest

AMÉRIQUES

Pérou

Au service des Indiens du Nord Pérou

ASIE

Chine

La carte du milieu du monde

Vietnam

Le Centre Alexandre de Rhodes

Taiwan

Du Père Benoît Vermander

Thaïlande

Père Olivier Morin

Inde

Père Pierre Ceyrac

MADAGASCAR

Deux livres sur Madagascar

Editorial

Objectif essentiel de cette lettre: fournir une information sur les engagements des jésuites français travaillant dans les pays du Sud et, du même coup, renforcer les liens déjà existants avec leurs parents et amis. La communication de ces expériences et de ces récits venus d'ailleurs favorise une meilleure prise en charge des travaux et projets des compagnons œuvrant sur les différents continents. Elle fournit en même temps une ouverture irremplaçable aux différentes réalités socio-culturelles et religieuses de notre monde.

De telles pratiques, tout à fait classiques dans l'histoire de la Compagnie, recèlent un enjeu décisif à l'heure d'une mondialisation qui entraîne, à côté de la globalisation économique et financière menée par des acteurs échappant à tout contrôle politique, le développement d'une inégalité croissante entre les peuples comme la montée des frustrations et des violences.

Notre bulletin, si modeste soit-il, ne saurait rester indifférent face aux risques de la situation actuelle. Il continuera donc à apporter attention et soutien à tous ceux – jésuites et autres membres de la famille ignatienne – qui cherchent à faire croître ou à inventer des formes de solidarité adaptées aux réalités présentes des nations pauvres.

Louis de Vaucelles sj



CAMEROUN

Le noviciat jésuite de la Province d'Afrique de l'Ouest

Interview du Père Alain Renard, Maître des novices

La Lettre Père Alain Renard, voici plusieurs années que vous êtes le Père Maître de la province jésuite d'Afrique de l'Ouest. Merci de nous rappeler d'abord l'histoire de ce noviciat.

P. Alain Renard En 1947, notre jeune province à peine créée choisit d'implanter son noviciat au centre de son immense territoire, à quelques kilomètres de Yaoundé, la capitale du Cameroun. Première réponse au défi d'accueillir les vocations naissantes du Cameroun, du Tchad puis de la Côte d'Ivoire, du Congo Brazzaville, de la République Centrafricaine et du Burkina. Mais la crois-

sance se poursuit. Des candidats de nouveaux pays frappent à la porte: Guinée Conakry (1976), Bénin (1981), Sénégal (1987), Togo (1993). De huit entrées par an entre 1987 et 1993, on atteint la douzaine entre 1994 et 2000. En 1984, le noviciat s'installe à Bafoussam, la troisième agglomération du Cameroun, avant de quitter le centre de cette ville pour sa périphérie sur un site solitaire et paisible où vivent entre 16 et 29 novices selon les années.

Autour du 25 septembre de chaque année, les candidats venus des 13 pays de notre province jésuite de l'Afrique de l'Ouest

rejoignent Bafoussam. Ils s'arrachent ainsi à leur terroir, leur famille, leurs amis. Partir pour un long voyage vers une terre inconnue afin de mener, pendant deux ans, une vie nouvelle avec des compagnons étrangers dans un environnement fort différent du leur, voilà une rude épreuve pour les jeunes bacheliers de 20 ans, et une expérience décapante pour ceux qui ont fréquenté les Universités. Le noviciat marque donc une rupture avec la famille et la vie antérieure.

La Lettre Comment caractériser l'aventure intérieure proposée au nouveau novice ?

A. R. L'essentiel, pour lui, est d'entrer dans une nouvelle manière de vivre, inspirée de l'Évangile et de la tradition séculaire des Jésuites, et de le

suite en page 2



détachement de soi et de la quête d'une identité plus profonde?

A. R. Oui, car en apprenant à vivre ensemble une fragilité parfois déconcertante, à devenir davantage soi-même sans se perdre dans le groupe, à oser faire confiance à l'autre, à approfondir sa relation avec Dieu, chacun est invité à chercher le chemin d'une unité intérieure plus solide, sans renier ses origines, ni rejeter la pierre angulaire qu'est le Christ. C'est une longue marche dans l'abnégation et le discernement, un important travail d'inculturation de l'Évangile en soi, avec l'aide des autres et de Dieu.

La Lettre Un autre aspect de l'initiation à la vie religieuse dans la Compagnie n'est-elle pas la découverte de sa dimension de corps international au sein de l'Église?

A. R. Cette découverte s'effectue en effet par de multiples pratiques: la rapide circulation des nouvelles et des revues provenant des diverses provinces jésuites ou de la curie générale, le passage de visiteurs jésuites étrangers, le souffle ignatien qui traverse l'histoire de la Compagnie sur tous les continents rendent présente la dimension universelle de la Compagnie et développent le sentiment d'appartenance à un corps ecclésial largement ouvert sur le monde.

La Lettre Autre point essentiel de la formation au noviciat: la gestion de l'argent dans un monde où l'argent a pris une place démesurée et dénature les relations humaines; et dans un environnement où

la principale préoccupation des gens est de lutter contre la misère pour essayer de s'en sortir.

A. R. Dans ce contexte, il est apparu essentiel de donner aux novices des responsabilités dans l'organisation de leurs charges et de laisser à leur disposition individuelle un peu d'argent pour leurs besoins immédiats ou pour les aumônes que la compassion peut leur inspirer de faire. Chacun prend la responsabilité de ses dépenses et à la fin de chaque mois rend compte de sa gestion. Ce que l'on cherche, c'est la vérité des comptes et la transparence dans l'utilisation de l'argent.

La pauvreté religieuse s'accomplit ainsi dans une double direction: mener une vie simple sans ostentation ni gaspillage et se rendre solidaire des « pauvres que l'on côtoie ».

La Lettre Un mot plus personnel pour terminer. Vous êtes un Père Maître français et du troisième âge vivant au milieu de jeunes africains. Que retenir-vous de cette expérience?

A. R. Ce que j'ai cherché et trouvé comme formateur c'est « l'amitié interraciale », la possibilité d'une connaissance réciproque plus intérieure et plus respectueuse de l'autre. J'ai été touché par des confidences transparentes mais aussi des attitudes responsables, des paroles directes qui brisent le cœur et construisent des amitiés durables. Ce que j'ai reçu, c'est la confiance de l'autre en avançant sur un chemin étroit où l'amitié connaît ses limites et s'ouvre sur quelque chose de plus universel.

→ faire avec des compagnons certes africains, mais étrangers. Les six premiers mois, couronnés par l'expérience des Exercices spirituels de 30 jours, présentent tous les caractères d'une « initiation ». Car il ne s'agit pas seulement de découvrir une tradition vivante mais de se laisser transformer par elle et par les personnes de ce nouvel environnement.

On ne se contente pas non plus de recevoir des cours bibliques ou de spiritualité ignatienne; on annonce aussi la Parole de Dieu aux catéchumènes de l'aumônerie du Secondaire et aux collégiens des Lycées de la ville. Cette catéchèse hebdomadaire n'est pas de tout repos quand on doit affronter une jeunesse très critique vis à vis de l'Église et des prêtres, peu disposée à s'ouvrir à la parole évangélique, travaillée par les sectes et le milieu ambiant « matérialiste ». Impossible de jouer au grand « maître », le dialogue reste difficile et peu gratifiant. Heureusement la vie ecclésiale apporte aussi des joies.

La Lettre La communauté ne devient-elle pas ainsi un lieu d'apprentissage du



Au Service des Indiens du Nord-Pérou

Après avoir travaillé 30 ans au Département de la Recherche de l'ORTF, puis de l'Institut National de l'Audiovisuel, j'ai rejoint en 1989 Bernard Haour et Bruno Revesz qui travaillaient dans une ONG (le Centre de Recherche et Promotion du Monde Rural) du Nord du Pérou à Piura, ville de 500 000 habitants. Le CIPCA avait été créé par Vincent Santuc et quelques jésuites espagnols et péruviens en 1968 au moment de la Réforme agraire mise en œuvre par le pouvoir. Son premier objectif vise la formation des cultivateurs dans le domaine de la production

et de la commercialisation du coton et du riz. Il aide également les jeunes désireux de créer leur propre emploi.

Ces dernières années, le CIPCA a été conduit à se préoccuper de la formation à la gestion démocratique des administrations municipales avec le souci que la population puisse participer à l'élaboration et à l'exécution du budget communal.



Gorgerin côte nord du Pérou

Personnellement, comme sous-directeur d'un ensemble regroupant une trentaine de personnes (administrateurs et ingénieurs), je m'intéresse plus particulièrement à l'élaboration de la formation que nous dispensons en nous efforçant de rejoindre l'expérience des apprenants pour l'enrichir peu à peu.

Pierre Corset sj



La carte du milieu du monde

CHINE



Le 7 août 1582 le Père Matteo Ricci rejoignait les jésuites de Macao, à pied d'œuvre depuis dix sept ans pour la mission de Chine.

Dans ses bagages, Ricci apportait avec ses livres de théologie, de cosmographie, de mathématiques, beaucoup d'instruments d'astronomie, des horloges (mesures du temps), des tableaux religieux et surtout une carte du monde, en rouleau, éditée par Mercator en 1569.

Par étapes successives, au bon gré des vice-rois il va se rapprocher de Pékin. En 1593, à Zhaoqing à la latitude de Canton, il dessine sa première mappemonde légendée en chinois en vue de son ambassade au Palais Impérial.

Li Matou, (son nouveau nom chinois) est enfin reçu en audience au début de 1601. Il pouvait résider dans l'enceinte de la Cité impériale avec ses compagnons.

Sa deuxième mappemonde est dédiée à Wan Li au printemps 1603; elle était centrée sur la Chine en bordure de l'immense Pacifique.

Comme l'empereur s'étonnait de la superficie réduite de son pays au regard du grand océan, Ricci la comparait à celle des autres royaumes. Cette mappemonde plaçait bien l'Empire « au milieu du monde »; elle indiquait plus que des frontiè-

res, limites des États. Elle pouvait témoigner en Orient et en Occident, de l'unité potentielle de la famille humaine selon le dessein créateur du maître du monde.

P. Jacques Gabin sj

THAÏLANDE

Nouvelles du Père Olivier MORIN



Du Père Benoît Vermander, Taipei

2006 aura été une bonne année. La revue mensuelle en chinois, **Renlai**, que je dirige avec Jacques Duraud, a connu une croissance modeste mais régulière; avec Thibaut Camdessus, Sarina Yeh et toute une équipe, nous avons monté un site Internet que je vous encourage vivement à aller visiter www.erenlai.com. J'ai rédigé plusieurs rapports de recherche sur les problèmes liés au développement durable et au positionnement international de la Chine, qui m'ont fait multiplier les déplacements entre Paris et Pékin; la nécessaire recherche de financements pour nos activités m'a aussi envoyé dans bien des directions; en juillet-août, j'ai pris un vrai temps de repos, d'abord dans la

préfecture autonome de Ganze, séjournant aux abords d'un temple tibétain et sillonnant les hauts plateaux de la région, puis à l'école primaire de Yangjuan, avec la famille de ma sœur Béatrice et ma filleule Suzanne; j'ai aussi fait paraître un recueil d'articles en chinois, puis la traduction du livre sur les relations Chine-Taiwan écrit avec Jean-Pierre Cabestan. Plusieurs conférences ont aussi rythmé l'année, à Bruxelles, Pékin et Shangaï notamment. Enfin, l'organisation d'une petite exposition de peintures, rite personnel que je n'avais pas eu l'occasion de répéter en 2005.

L'année 2007 sera marquée par trois Forums sur « Développement durable et diversité culturelle » en Chine. Quelques publica-

tions sont également programmées. Je commence aussi l'année avec une mini-exposition, tenue dans un restaurant de Taipei à partir du 2 janvier. De façon générale, je prévois de travailler au développement de la revue et du site, tout en menant un travail de recherche sur la situation sanitaire du tiers le plus pauvre de la population chinoise. Enfin, j'espère m'organiser de telle façon que je puisse penser à une longue plage de calme et de ressourcement en 2008. J'en ressens le besoin, ayant commencé à travailler à l'Institut Ricci de Taipei en 1996.



Le Père Olivier MORIN a repris ses activités et vient de rentrer de Birmanie où il est allé visiter des candidats à la Compagnie et des novices : 25 personnes au total et ceci, malgré une prothèse qui ne lui accorde pas toute l'aide souhaitée. Il adresse son meilleur souvenir à ses parents et amis.

(le 25 février 2007)

Séjour en France du Père Pierre CEYRAC

INDE

Arrivé en France début février, le Père Pierre Ceyrac, s'est rendu au Luxembourg afin de rencontrer des amis et quelques personnalités.

Il se repose actuellement rue de Grenelle à Paris en espérant rentrer le plus tôt possible à Chennai pour son ministère auprès des orphelins et des enfants pauvres.